

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES HOUILLÈRES DE TOURANE (1889-1899)

Pierre-Marius FAUQUIER,
auteur d'un rapport sur l'exploitation chinoise des charbonnages de
Nong-son

Né le 16 juin 1853 à Montpellier (Hérault).
Fils d'Antoine-Cyprien Fauchier, cultivateur, 43 ans, et de Jeanne Daumas, sp.
Ingénieur des Arts & Métiers.
Ingénieur des Forges & aciéries de Firminy (1877-1886).

Ingénieur adjoint et ingénieur-conseil du Protectorat de l'Annam et du Tonkin, du
service des Travaux publics (1886 à 1889)

A été envoyé en Annam, par décision du 29 décembre 1888, avec mission de préparer
par des études préliminaires, l'application au Protectorat du régime des mines ;

Exploration des mines de houille de Truong-Phuoc, de Vinh -Phuoc et de Nong-Son, des
mines de cuivre de Duc-Bo, de tourbières, carrières, etc.

Études pour l'achèvement de la route de Tourane à Hué sur 105 km ;

Principaux travaux au Tonkin :

établissement des berges en maçonnerie du fleuve Rouge ;

études du chemin de fer de Hanôï à Phu-Lang-Thuong, et de Bac-Ninh à la mer ;

études complètes pour l'exécution du chemin de fer de Phu-Lang-Thuong à Lang-Son ;

améliorations de la navigation dans le canal des Bambous et sur la rivière Claire depuis
Tuyên-Quan ;

étude du canal navigable à établir entre le Song-Tam-Bac et le Lach-Tray, en amont
d'Haïphong ;

phare du Hon-Dan ;

lanterne feu de Tourane ;

canal d'irrigation de Phu-Li ;

Routes et rues ;

Bâtiments pour les services civils ; résidences, marchés, abattoirs, etc. ;

Puis ingénieur-constructeur de la maison Piguet & Cie à Lyon-Vaise : construction de
machines à vapeur.

Chevalier de la Légion d'honneur du 11 décembre 1900 (promotion de l'Exposition
universelle)

Décédé le 7 fév. 1903 à Lyon.

« L'exploitation actuelle n'est qu'un gaspillage [...] le boisage est mal fait [...], la
profondeur d'une galerie atteint 0 à 15 mètres, elles sont inondées et on les abandonne
pour en ouvrir d'autres à côté ; dans bien des cas, on s'est borné à prendre du charbon
en plusieurs points, en creusant un trou de 1 m à 1 m. 50 dans tous les sens [...] L'épuisement a lieu d'une façon absolument primitive [...] Le fonctionnement est
mauvais, l'usure rapide, le travail produit à peu près nul ; de là, l'abandon fréquent des
galeries noyées. Le charbon même est abandonné, déposé dans le lit du ruisseau voisin

et entraîné par le courant aux premières pluies ; tout le reste du charbon, sans aucun classement et sans triage soigné, est porté au moyen de paniers au dépôt du bord du fleuve, chargé sur des chalands, et transporté à Tourane, mis en dépôt sur le bord du fleuve, en amont de la ville. [...] C'est à notre avis une exploitation absolument irrationnelle de la mine, défectueuse de tous points. »

Fauquier tablait sur la reprise de l'exploitation par les Français : « [Elle] fera vivre beaucoup d'ouvriers dans de bonnes conditions, [...] garantira la pacification de diverses régions, et [...] en procurant aux bateaux de Haïphong, Hong-Kong et ailleurs, un fret de retour, entraînera la fréquentation suivie du port de Tourane ¹. »



<http://nguyentl.free.fr/>

NOTES SUR NONG-SON
par M. Louis de Saugy, ingénieur des mines
(Ministère des colonies, *Revue coloniale*, juillet 1904)

I. — Les antécédents chinois

LETTRES DE L'INDO-CHINE
(*Le Temps*, 24 avril 1888)

De notre correspondant particulier :

.....

¹ CANV4, RSA, série I (4), dossier 3224 : Dossier relatif à l'exploitation de la mine de charbon de Nong-Son, op.cit., Tome 2 : Plan d'ensemble des travaux, concession. Cité par Sunny Le Galloudec, *la Concession française de Tourane (1858-1931)*, 2018, p. 111.

À proximité de Tourane sont situés les terrains houillers de Tongson [Nong-son], exploités par une société chinoise ; le charbon de surface extrait est employé dans les verreries et les forges de Canton. Les mineurs chinois ayant refusé de prendre part à l'insurrection de 1888, les rebelles noyèrent les gisements mais, grâce à l'infatigable énergie du directeur actuel, Nam-Chong, l'entreprise s'est vite relevée. Nam-Chong s'est remis courageusement à la tâche, faisant revenir des ouvriers cantonnais, communiquant à ses bailleurs de fonds la foi qu'il n'a jamais perdue. Depuis la reprise des travaux, il a exporté environ 2.000 tonnes de charbon.

.....

HISTORIQUE DES HOUILLÈRES DE NONG-SON A) Société chinoise (1881-1889)

Le 13^e jour du 2^e mois de la 34^e année de son règne, c'est-à-dire le 12 mars 1881, Tu Duc, empereur de l'Annam, accorda pour une durée de vingt-neuf ans, au Chinois Luong-van-Phong, la concession de la mine de charbon située au village de Nong-Son, province de Quang-Nam, près Tourane et le 13^e jour de la 34^e année du règne de Tu Duc, lors de la prise de possession de la mine par Luong-van-Phong, le gouverneur annamite de Quang-Nam donna un avis au public par lequel il avertissait les habitants de Nong-Son que la *Nam-Chéong* allait prendre possession de la mine et remettait un cachet où le nom de *Nam-Chéong* était substitué à celui de Luong-van-Phong.

Ce fait s'explique par l'aide que Luong-van-Phong se faisait donner dans cette exploitation par Nam-Chéong et par d'autres Chinois ; mais Luong-van-Phong n'en serait pas moins resté, paraîtrait-il, le concessionnaire effectif, car le même gouverneur, lors de la délimitation du périmètre, faite le même jour, sur l'ordre du ministère de Hué, ne parle que de Luong-van-Phong et ne dit pas un mot de Nam-Chéong ou de la Compagnie Nam-Chéong. On verra !a conséquence de cette confusion de noms.

Les Chinois exploitèrent donc la mine dès,1881 et ils trouvaient à leurs produits un débouché facile dans la fourniture du combustible nécessaire aux verreries et aux sapéqueries de Canton, et à la consommation ménagère de Shanghai ou le bois et le charbon atteignaient des prix exorbitants. Malheureusement, ces débouchés n'existent plus aujourd'hui.

Les Chinois se contentèrent d'un travail peu coûteux et surtout très sommaire, mais éminemment défectueux pour l'avenir. Ils attaquaient de préférence la couche en ses affleurements et ne poussaient jamais les galeries que sur une très faible longueur. Le boisement et le soutènement étaient pour eux choses Inconnues ou, tout au moins, parfaitement inusitée ; ils allaient ainsi, a droite et à gauche, aussi loin qu'ils pouvaient.

[144] Lorsqu'une venue d'eau se produisait, on installait d'une façon provisoire, dans la galerie inondée, une *noria* à palettes plates, sorte de roue élévatrice ou de drague à eau très fréquemment employée dans le pays pour amener l'eau dans les rizières : quatre coolies, agissant à la façon des écureuils dans une cage, courent sur les pédales montées sur l'arbre horizontal d'une roue à maillons, et cela suffisait à l'épuisement de l'eau.

Sitôt que les venues d'eau prenaient des proportions trop fortes pour en permettre le débit, on qu'un éboulement venait à se produire et compromettait la sécurité des travailleurs, on délaissait simplement cette partie de la mine pour recommencer plus loin.

Faute de savoir en tirer parti, le charbon menu était abandonné sur place ou jeté dans le lit du ruisseau voisin pour être entraîné aux prochaines pluies.

On ne trouve nulle part les traces d'un plan d'exploitation ou d'aménagement du gîte, ce qui rend tout travail subséquent très difficile et peu rémunérateur.

Les houillères de Tourane avaient été prospectées en 1882 par un ingénieur français, M. Fuchs, mais, néanmoins, elles restèrent des années encore aux mains des Chinois.

Après l'occupation française en 1889, à la suite du traité de paix conclu entre la France et l'Annam et du décret présidentiel sur les mines en date du 10 octobre 1888 (art. 76), par un acte sous signature privée daté de Hué le 12 juillet 1889, Nam-Chéong céda la concession de la mine de charbon pour le prix de 30.000 piastres à un négociant français alors au Tonkin, M. [Charles] Cotton, et à un Chinois nommé Amock qu'il s'était associé en lui donnant qualité pour régler toutes les questions relatives à cette concession.

Le 28 juillet de la même année, le Comat de Hué (conseil secret de l'Empire) ratifia cette cession de droits. M. Chavassieux ², alors résident supérieur de France à Hué, n'hésita pas, le 2 août suivant, à y donner son consentement au nom du protectorat, et M. Hector, son successeur, entra de suite dans ces vues. C'est ainsi que fut signée la convention minière qui donna naissance à la première Société française des Houillères de Tourane.

Mais, le 13 décembre 1889, un jugement du tribunal de première instance de Haïphong, confirmé en audiences de la première cour d'appel de Saïgon le 7 mars 1890 et de la Cour de cassation le [145] 9 juin 1891, débouta Nam-Cheong de toutes ses prétentions au payement par M. Cotton de la somme de 30.000 piastres qu'il réclamait comme prix de la concession.

Il fut démontré, en effet, que Nam-Chéong n'avait jamais été le véritable concessionnaire de la mine et que le concessionnaire réel, au moment de la cession, était Luong-van-Phong, et que « lui seul était responsable de toute cession ou vente qu'il aurait faite des mines de Nong-Son à d'autres personnes ou de toute autre fraude en cette matière puisque notre conseil, ainsi que le ministre des Finances, n'en connaissent rien et n'y sont intervenus en aucune façon (Décision du Conseil, acte du 28 juillet 1889 approuvant la cession de la mine.)

En fin de compte, les choses en restèrent là ; Nam-Chéong n'ayant pas eu le droit de vendre une concession qui ne lui appartenait pas ne fut pas payé, mais néanmoins, la cession de la mine ayant été approuvée par l'empereur de l'Annam, les Houillères de Nong-Son demeurèrent la propriété de M. Cotton et d'Amock, ainsi que de la Société qu'ils avaient fondée pour les exploiter.

Si j'ai insisté aussi longuement sur la façon dont ces mines sont passées des mains des Chinois dans celles des Français, c'est que la connaissance de ces faits doit avoir une importance indéniable dans l'appréciation de circonstances qui ont, à plusieurs reprises, entravé la marche de la Société et, finalement, déterminé sa ruine.

AVIS

(*L'Avenir du Tonkin*, 15 décembre 1888, p. 9, col. 2)

M. AMOCK a l'honneur d'informer le public qu'il est seul gérant général et spécial des mines de charbon du QUANG-NAM. Il reçoit les ordres de fournitures et d'expéditions à Tourane où est situé le principal dépôt.

² Léon Lean Laurent Chavassieux (Montbrison, 29 juillet 1848-Hanoï, juin 1895) : il débute en Cochinchine (1875-1888), puis chef du bureau politique et des protectorats au gouvernement général (nov. 1888), chargé d'affaires en Annam et résup. p.i. (avril 1889), résident de France et maire de Haïphong (nov. 1889), résident supérieur au Tonkin (1891-1893), chef de cabinet de Lanessan, son intérimaire (1894), puis éphémère secrétaire général du gouverneur général Rousseau (1895). Officier de la Légion d'honneur.

2. — Société française des Houillères de Tourane (1889-1898)

La Société française des Houillères de Tourane fut donc fondée par M. Cotton en 1889, au capital nominal de 4 millions de francs, dont 2 millions seulement versés en espèces, et elle reprit de suite les travaux commencés par les Chinois.

Cette société eut malheureusement à lutter dès le début contre de bien graves difficultés de toutes natures. Je ne m'arrêterai pas à celles inhérentes à l'exploitation directe du gisement tel que l'avaient laissé les Chinois. Elle eut à reprendre tous les travaux pour ainsi dire dès le commencement et avec des complications plus nombreuses encore que si aucun travail n'avait été fait ; qu'on [146] ajoute à cela les dépenses qu'il était indispensable de faire pour tout installer sur le pied de grande exploitation que comportait la richesse de la mine : logements pour le personnel européen, matériel d'exploitation, moyens de transport, construction d'une voie ferrée pour amener le charbon au quai d'embarquement sur le song Thu-Bong, travaux continuels dans la rivière dont le lit sans cesse ensablé entravait fréquemment le transport de la mine à Tourane. aménagement du gîte et travaux de recherche sur lesquels je reviendrai plus tard.

Comparez également les difficultés accessoires de toutes sortes et toujours nombreuses qui viennent assaillir les sociétés naissantes, même dans nos pays, à celles qu'a dû éprouver la Société des Houillères de Tourane dans un pays absolument neuf et à peine pacifié et où il fallait conquérir sur la brousse chaque pouce de terrain. Ajoutez peut-être encore à toutes les causes de non-réussite la rancune des premiers occupants qui se considéraient comme dépossédés et qui ne devaient pas rester étrangers à certains accidents matériels qui se sont produits, comme par exemple le feu, qui, pendant plusieurs années et à diverses reprises, a dévoré sinon un quartier, du moins certaines galeries ou parties de galeries, puis la difficulté de se procurer la main-d'œuvre chez un peuple aussi méfiant et si peu disposé à un travail de ce genre, et on se rendra compte qu'un capital réel, même de 2 millions, devait être insuffisant pour mener à bien une pareille entreprise.

La Société des Houillères de Tourane exploita néanmoins la mine d'une façon sérieuse et avec un certain succès jusqu'en 1894. C'est même l'époque qui correspond à la plus belle période du développement de Tourane.

Sous l'impulsion énergique de son premier directeur, les houillères commençaient à produire une notable quantité de charbon ; des traités avantageux avec la Compagnie des messageries maritimes et avec les forges de Hong-Kong assuraient un débouché facile, sans parler de l'approvisionnement de Canton et de Shanghai, qui était important.

L'ouverture du canal de Cam-Cao à Quang-Nam (en août 1893) établissait une voie de communication plus facile entre Nong-Son et Tourane ; en un mot, l'avenir s'annonçait brillant pour la colonie naissante : tout le monde avait foi dans l'avenir de ce beau pays : [147] prospecteurs et colons venaient en foule pour reconnaître ses richesses, et Tourane prenait une extension merveilleuse.

Malheureusement, en 1894, à la veille du jour où une période rémunératrice, à laquelle on pouvait avoir le droit de s'attendre, semblait devoir s'ouvrir pour les houillères de Tourane, et quelques mois à peine après l'exposition de Lyon où le jury du groupe III (classe 27) venait de donner à cette société un diplôme de médaille d'argent pour récompenser les vaillants efforts de ses directeurs, ladite société, entraînée dans

des dépenses multiples et des frais considérables, se trouva à bout de ressources et totalement dépourvue de tout fonds de roulement.

La liquidation s'imposait ; elle fut longue et pénible. On espérait toujours une solution meilleure qui ne se présentait pas. Cette situation dura quatre ans, de 1894 à 1898, durant lesquels les travaux furent poussés avec une activité désastreuse. On se hâta d'extraire la plus grande quantité de charbon possible pour faire face aux besoins d'argent les plus immédiats sans se préoccuper du tout d'un avenir dans lequel on n'avait plus foi et en vue duquel on jugeait inutile de faire aucun travail et aucune dépense.

Tout le bel engouement des débuts s'évanouit aussi vite qu'il était né ; la confiance manqua, tous les projets d'exploitation furent abandonnés, sauf à Bong-Miu, et l'essor que prenait Tourane fut arrêté.

LETTRES D'INDO-CHINE
(*Le Journal des débats*, 11 octobre 1889)

Saïgon, le 19 août.

.....
Dans la province de Quan-Nam, les mines de charbon de Nong-Son, concédées en 1881 par le gouvernement annamite à une compagnie chinoise, qui exploitait avec des moyens primitifs, a passé aux mains d'une société française, qui emploie les procédés européens. Il y a lieu d'espérer des résultats très prochains.

LETTRES D'INDO-CHINE
(*Le Journal des débats*, 28 janvier 1890)

Hanoï, le 19 décembre 1889.

[...] Pour compléter les renseignements que j'ai à vous donner sur la question, vitale pour le Tonkin, des charbonnages, j'ai à vous signaler un essai dont la Compagnie des Messageries maritimes a pris l'initiative pour l'utilisation des mines de Tourane [Nong-Son]. L'annexe, qui fait le service entre Saïgon et Haïphong, a profité du temps inutilisé sur cette dernière rade pour transporter à Hong-Kong quelques tonnes de ce charbon depuis longtemps exploité par les Chinois. [...]

LETTRES DU TONKIN
(*Le Journal des débats*, 11 juin 1890)

Hanoï, le 4 mai.

.....
Les travaux des mines de Hong-Gay et de Kébao sont poussés avec une activité soutenue. La Société des houillères de Tourane s'est constituée définitivement après avoir complété l'émission de son capital, et, de ce côté aussi, l'exploitation va être sous peu entreprise. Les actions de ces trois affaires jouissent d'une grande faveur sur le marché de Hong-Kong, où, on le sait, celles de M. Bavier-Chauffour, notamment, avaient dès le début fait prime énorme. Il existe dans tout le Tonkin et l'Annam beaucoup de terrains houillers et un grand nombre de mines de divers métaux; il y a des

fortunes à faire, tout en enrichissant ce pays. Il ne faut pour cela, à nos capitalistes, qu'une foi un peu moins tiède dans nos destinées coloniales.

LETTRES DU TONKIN
(*Le Temps*, 26 juin 1890)

(De notre correspondant particulier)

Haiphong, 17 mai.

Le fondateur et le président du conseil d'administration de la Société française des houillères de Tourane ont offert, le 13 mai, un dîner à leurs actionnaires, pour fêter la constitution de la compagnie. Dans son toast, M. Louis Pila a fait ressortir que cette constitution a été rapide, grâce au concours des souscripteurs tonkinois, et a démontré qu'il ne pouvait y avoir de rivalité entre les diverses sociétés appelées à mettre le pays en valeur. Toutes, au contraire, ont un lien de solidarité qui les unit dans le but commun qui est de démontrer la vitalité de notre colonie tant décriée.

M. Devaux, avocat à Haiphong³, a répondu au nom des invités, remerciant le fondateur, M. [Charles] Cotton, et le président du conseil d'administration, M. Pila, de la persévérance dont ils ont fait preuve en menant à bien cette affaire au milieu de mille difficultés.

Les mines de houille au Tonkin
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 21 septembre 1890)

Voici les renseignements les plus récents qui aient été publiés sur les mines de houille du Tonkin. Nous les empruntons au *Journal des débats* du 6 septembre :

.....
Les mines de Tourane vendent déjà leur anthracite aux forges de Hong-Kong à raison de 12 piastres la tonne. Ce sont là des faits, des chiffres positifs, des résultats certains.

³ Paul Devaux : prête-nom de la maison Ulysse Pila et Cie pour le rachat du *Courrier d'Haiphong*. Candidat malheureux au Conseil supérieur des colonies face à Monpezat (1902). Puis administrateur de la Cie générale du Tonkin et de l'Annam (monopole de la vente d'alcool), des Eaux et d'électricité de l'Indochine (1909), de l'Indochinoise d'Électricité (1913) et de l'Énergie électrique indochinoise (1921). Décédé en France le 1^{er} septembre 1936.

Pierre-Charles-Ernest VINCENS

Né le 21 octobre 1849 à Privas (Ardèche).

Fils de Pierre Suzanne Vincens, pasteur protestant, et de Marie Élise Vautherville.

Études : Lycée de Tournon et de Saint-Étienne. Ingénieur de l'École des mines de Saint-Étienne (1869-1872), cycle interrompu par sa participation à la guerre de 1870-71.

Ingénieur en second (1872), puis divisionnaire (1876) aux mines de Blanzay.

Directeur des mines de Routchenko (1883-1888).

Sauvetage des puits Saint-Louis et Verpilleux aux Mines de Saint-Étienne.

Missions à l'étranger, notamment directeur pendant neuf mois des mines de Nong-son (1890-1891).

Rentré en Europe pour raisons de santé.

Chevalier de la Légion d'honneur du 17 février 1906 : directeur depuis 1892 des mines de la Doubovaïa-Balka, près Krivoï-Rog.

INGÉNIEURS NOMINATIONS

(L'Écho des mines et de la métallurgie, 3 août 1890)

M. Vincens (Saint-Étienne, 1871), ancien directeur de Routchenko (Russie), est nommé directeur des mines de houille de Tourane, au Tonkin (Cie Ulysse Pila).

Son expérience et sa longue carrière dans les mines le désignaient tout naturellement à ce poste de combat.

ANNAM

(Le Journal des débats, 29 septembre 1890)

La Société française des houillères de Tourane a commencé, au moins sur une petite échelle, l'exploitation des mines de Nong-Son.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

(L'Avenir du Tonkin, 2 mai 1891, p. 2, col. 2)

Le 24 avril, les mines de charbon de Nang-son ont été le théâtre d'un douloureux événement.

Un coffre contenant de la dynamite faisait explosion, blessant grièvement MM. Rivoire, ingénieur, et Boutin maître mineur.

Transportées à l'hôpital de Tourane dans un état désespéré, les deux victimes de ce terrible accident n'ont, malheureusement, pas tardé à succomber aux suites de leurs horribles brûlures.

[Auguste Rivoire]

(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 17 mai 1891)

Annonçons pour terminer, la mort d'un des nôtres, M. Auguste Rivoire, ingénieur aux houillères de Tourane (Annam), qui vient d'être tué à Nang-Son, par une explosion de mines : il avait 27 ans. Encore une victime du devoir, à ajouter à la liste déjà trop longue de nos camarades morts au champ d'honneur.

[Explosion]

(*Le Journal des débats*, 7 juin 1891)

On télégraphie de Marseille, le 6 juin :

On lit dans le *Courrier du Tonkin* :

L'exploitation des houillères de Nong-Son (Annam) vient d'être le théâtre d'un déplorable accident. Un caisson de dynamite a sauté, le 24 avril au matin, sans qu'on ait pu jusqu'à présent connaître les causes de l'explosion. Ce caisson contenait la provision de dynamite d'une journée.

MM. Rivoire, ingénieur, et Boutin, maître mineur, ont été renversés et très grièvement brûlés. De plus, un forgeron annamite et son aide ont été tués sur le coup. Quatre autres ouvriers indigènes ont été fortement brûlés. Les blessés ont été transportés immédiatement à l'hôpital militaire de Tourane.

Un télégramme annonce la mort de MM. Rivoire et Boutin.

CONCESSION DES MINES DE CUIVRE ET ZINC DE [DUC-BÔ](#)

NÉCROLOGIE

Auguste Rivoire

(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 14 juin 1891)

Notre bon camarade Auguste Rivoire, dont nous avons annoncé le décès, était sorti de l'école de Saint-Étienne en 1885. Entré, pour ses débuts, au laboratoire de la marine, à Paris, il resta chargé des essais jusqu'en 1889, sous les ordres du colonel Sebert, aujourd'hui général, qui fut pour lui un ami et protecteur. Appelé comme ingénieur à la Société d'exploitation des mines d'or du Venezuela, il resta un an en Amérique et rentra en France en février 1890. Après quelques mois de repos, il repartait au Tonkin comme ingénieur de la Société française des Houillères de Tourane (en Annam) ; il avait emmené avec lui tout un personnel de contre-maîtres mineurs et était sur le point d'être nommé directeur des mines de cuivre de Duc-bô (toujours en Annam), lorsque l'explosion de mine dont nous avons parlé, l'a emporté avec un de ses maîtres mineurs. Sa mort inspire de vifs regrets à tous ceux qui l'ont connu.

INDO-CHINE

(*Le Journal des débats*, 26 février 1892)

Correspondance du Tonkin :

On mande de Tourane qu'on a d'excellentes nouvelles des mines de houille de Nong-Son ; la sonde a rencontré à 80 mètres une couche de charbon de 10 mètres d'épaisseur, dont l'exploitation paraît très facile.

INDO-CHINE

(Le Journal des débats, 4 avril 1892)

Le courrier anglais de l'Extrême-Orient nous apporte les nouvelles suivantes de nos possessions indochinoises :

On fonde de très grandes espérances sur les charbonnages de Nong-Son, près Tourane on a rencontré, à 80 mètres de profondeur, une couche de houille d'une trentaine de mètres d'épaisseur et de bonne qualité.



[Coll. Serge Volper](#)

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES HOUILLÈRES DE TOURANE
Société anonyme
au capital de 4.000.000 de fr.
divisé en 8.000 actions de 500 fr. au change de 4 francs
Siège social à Tourane

ACTION AU PORTEUR
entièrement libérée

Tourane, 15 avril 1892
Un administrateur (à gauche) :
Un administrateur (à droite) : Louis Pila ?
Imp. typ. lith. F. H. Schneider, Hanoï

25 mai 1892 : rapport débordant d'optimisme de Éd. Beauverie ⁴,
ingénieur en chef, successeur de Charles Vincens.
Cité par Pila et Malon, *Projet de constitution de société...*, p. 38-43

LES CHARBONNAGES DU TONKIN
Kebao
(*Le Journal des mines*, 19 janvier 1893)

La *Revue scientifique* vient de publier, sous la signature de M. Ernest Carnot ⁵, un très intéressant article sur le Tonkin et ses charbonnages :

[...] Quant aux mines de Tourane ou de Nong-Son, il ne nous est permis de porter aucun jugement sur le gisement ni l'exploitation même, n'ayant pu franchir en chaloupe les nombreuses barres qui font que, pendant une partie de l'année, la rivière, la seule route de la mine, n'est navigable que pour les sampans.

Le port lui-même est fermé, presque dès son entrée, par une barre en tout temps infranchissable aux paquebots et même aux chaloupes d'un fort tonnage. [...]

HOUILLÈRES DE TOURANE
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 mars 1893, p. 2, col. 3)

MM. les porteurs d'actions des Houillères de Tourane sont convoqués le jeudi 23 mars courant, à 4 heures, dans l'une des salles du Grand Hôtel [à Hanoï], dans le but d'étudier les mesures à prendre pour la sauvegarde de leurs intérêts, en raison de la situation présente de la Société.

INDO-CHINE
(*Le Journal des débats*, 5 mai 1893)

Les journaux du Tonkin arrivés hier à Marseille par l'*Oxus* apportent les nouvelles suivantes :

Le vapeur *Cosmopolit* a quitté le 20 mars Tourane avec un chargement de charbon de Nong-Son pour Canton.

⁴ Édouard Beauverie, de Lyon : ingénieur de l'École des mines de Saint-Étienne, ancien ingénieur divisionnaire de mines de Bruay et ancien ingénieur en chef des Charbonnages du Tonkin à Hongay. Futur directeur des Mines d'or de Khabin (Siam), propriétaire des mines de graphite de Yen-bay, représentant de la Société métallurgique et minière de l'Indo-Chine. Mort en 1909 lors d'un voyage d'exploration sur la rivière Noire.

⁵ Ernest Carnot (Annecy, 1866-Paris, 1955) : ingénieur des mines. Ép. Marguerite Chiris (sœur de Valentine et, peut-être de Georges > Léon-Antoine). Carr. : inspecteur (1891), administrateur (1894) des Messageries Maritimes > 2 tours du monde + étude sur les charbonnages du Tonkin dans *La Revue scientifique*. Député de la Côte-d'Or 1895-1898 : s'occupant surtout des questions maritimes, commerciales et coloniales. Fondateur de La Viscose française (1903).

TOURANE
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 juin 1893)

M. Cotton, administrateur de la Société des houillères, a été nommé membre de la commission municipale en remplacement de M Rideau parti à Qui-nhon.

Charbonnages du Tonkin
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 13 juin 1893)

Nous apprenons que M. Paladin [*sic* : *Saladin* ⁶], l'ingénieur si avantageusement connu, qui a été le collaborateur de M. Fuchs ⁷, dans son étude sur les charbonnages du Tonkin, vient d'être chargé par un groupe de capitalistes lyonnais d'aller étudier les mines de Tourane et de déterminer le capital qui est nécessaire pour achever leur mise en valeur.

⁶ Édouard Saladin (Nancy, 1856-New-York, 1917) : Polytechnique 1875. Ingénieur principal chez Schneider (1898-1914), puis lieutenant du service des forges aux États-Unis.

⁷ Edmond Fuchs (Strasbourg, 1837-Paris, 1889) : polytechnique 1856. Attaché au service de la carte géologique de France depuis sa création par Élie de Beaumont, créateur du cours de géologie appliquée à l'École des mines de Paris, « ce savant polyglotte, mêlé à toutes les entreprises minières et en même temps poète à ses heures, a visité la Suède, le Tonkin, le Chili, le Colorado, les Montagnes Rocheuses et la Russie entière, de la Finlande à la Crimée. »

Chevalier de la Légion d'honneur en 1871 comme ingénieur des mines attaché au 16^e corps d'armée.

Auteur avec Édouard Saladin d'un *Mémoire sur l'exploration des gîtes de combustibles et de quelques-uns des gîtes métallifères de l'Indochine*, Paris, Dunod, 1882, 118 p.

INAUGURATION D'UN Puits AUX MINES DE kébaO ⁸
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 juin 1893)

M. Vézin ⁹ lit ensuite le discours suivant :

Monsieur le gouverneur général,
Messieurs,

.....
N'oublions pas que la Société de Kébao est la première qui ait fait appel au crédit public français pour mettre en œuvre les richesses naturelles du Tonkin. Son succès aura en France un retentissement considérable, il inspirera confiance aux capitaux qui se sont montrés jusqu'ici trop réservés et il aidera sa jeune sœur de Nong-son à trouver les nouveaux fonds qui lui sont nécessaires pour arriver, elle aussi, à l'exploitation commerciale.

CHARBONS DU TONKIN

KEBAO
Dessins d'Albert Cézard
(*Revue indo-chinoise*, août 1893)

.....
[7] dès l'année 1873, une société chinoise exploitait les charbons de Nong-son (Annam) et, bien que se contentant d'extraire les charbons de surface, à l'aide de galeries presque horizontales, les vendait sans peine à Canton et Shanghai, pour les usages domestiques

.....
[14] Le 12 mars 1881, dans la 34^e année de Tu-duc, le gouvernement annamite avait concédé pour vingt-neuf années, à un Chinois, l'exploitation des houilles de Nong-son. Une compagnie chinoise [15] avait même été constituée ; mais elle n'avait en vue que l'écoulement limité qui lui était assuré : à Canton, pour les verreries et fonderies de sapèques ; à Shang-hai où le bois et les charbons de bois sont très chers, pour les usages domestiques. Ses travaux se bornèrent à une exploitation superficielle à l'aide de galeries horizontales ; on ne pouvait obtenir dans ces conditions qu'un combustible imparfait, insuffisant pour les besoins de l'industrie ; aussi, lorsqu'on essaya ce combustible sur nos navires de guerre, en 1882, 1883, 1884, donna-t-il de très mauvais résultats, qui le firent classer comme inutilisable. Néanmoins, de nouveaux essais à bord de la canonnière la *Comète*, en 1887, semblèrent encourageants : en effet, tout en continuant à suivre la couche d'affleurement, les exploitants, poussant à l'intérieur des mamelons, avaient trouvé un combustible de plus en plus purifié des matières étrangères qu'au début il contenait en grande quantité. Le 15 janvier 1889, un rapport de M. Fauquier, ingénieur en chef du Protectorat, concluait à la possibilité d'utiliser les charbons de Nongson. Au mois de juillet, la même année, un jeune Français, M. Cotton, obtenait de la cour de Hué, avec l'approbation du Gouverneur général, la cession des droits attribués aux Chinois par le précédent contrat de 1881. qui prend fin le 12 mars 1910. La Société française des houillères de Tourane s'est constituée

⁸ Puits Lanessan.

⁹ Vézin, entrepreneur de travaux publics, président de la chambre de commerce de Haïphong.

rapidement, au capital de 4 millions de francs souscrits au Tonkin, à Saigon, Lyon, Paris, Hong-kong et Shang-hai. Jusqu'en 1910, elle se trouve sous un régime particulier, ayant accepté les obligations et hérité des droits de la compagnie chinoise.

[39] Invités à l'inauguration du puits Lanessan : Cotton, directeur des mines de Tourane

COLONIES

Un discours de M. de Lanessan [à Kébao]
(*Le Journal des débats*, 26 août 1893)

À Tourane aussi [Nong-Son], des travaux considérables ont été entrepris ; je crois savoir qu'on se dispose à faire un effort décisif pour mettre en pleine valeur cette mine, où le charbon abonde comme ici [à Kébao] et dont les galeries sont déjà prêtes pour une exploitation régulière,

INDO-CHINE
Une chasse émouvante
(*Le Journal des débats*, 29 septembre 1893)

On mande de Tourane que MM. Saladin et Beauverie, ingénieurs, ont tué une superbe tigresse dans des conditions très dramatiques.

Le maire d'un village des environs de Nang-Son [*sic* : *Nong-Son*], centre de l'exploitation houillère de la région, prévenait, le 11 août, nos deux compatriotes qu'une tigresse était cernée dans un filet. Ces messieurs se dirigèrent sur l'enceinte, mais le fauve s'échappa et alla se remiser dans une brousse basse d'où les rabatteurs ne purent le faire sortir.

M. Saladin s'avance et tombe sur le gîte de la tigresse. Celle-ci le charge ; sans s'émouvoir, M. Saladin lui envoie une balle à bout portant et l'atteint à l'épaule, mais il reçoit des coups de griffes aux mains. La situation est critique ; néanmoins, le chasseur ne perd pas son sang-froid : il se couvre de son winchester qu'il met en travers de la gueule du fauve, qui, sans lâcher le fusil, roule M. Saladin et le renverse dans les grandes herbes. Sur ces entrefaites, M. Beauverie arrive et achève la tigresse à cinq pas de distance. Elle mesurait 2 m. 22 du museau à l'extrémité de la queue.

Les blessures de M. Saladin ne sont heureusement pas dangereuses. Cet ingénieur pourra donc continuer la mission dont l'a chargé un groupe d'industriels lyonnais à l'effet de se rendre compte de la valeur des houillères de Nang-Son [*sic* : *Nong-Son*], [houillères qui ont été exploitées pendant deux ans et où le travail a été arrêté, la société propriétaire des mines ayant épuisé son capital.](#)

LE COURRIER DU TONKIN
(*Le Journal des débats*, 7 octobre 1893)

Marseille, le 7 octobre.

Le 19 août, a eu lieu l'inauguration du canal du Quang-Nam. Ce travail à été fait exclusivement sous la direction des autorités annamites et avec la seule main-d'œuvre indigène. Il a suffi de six mois pour creuser et endiguer ce canal qui a 1.200 mètres de longueur, 30 mètres de largeur et une profondeur de 1 m. 50.

Il a été creusé afin d'établir une communication régulière entre le canal du Quang-Nam et le Son-Thu-Bong, et pour assurer des moyens de transport plus faciles entre les mines de Nong-Son et le port de Tourane.

[Syndicat lyonnais d'études pour l'Indo-Chine](#)
(*Mémorial de la Loire*, 5 octobre 1894)

.....
Nous abandonnâmes donc ces affaires [minières], à l'exception des houillères de Tourane, pour lesquelles nous envoyâmes, en juillet 1893, M. Saladin, ingénieur bien connu. Son rapport a été favorable, et si l'on avait pu constituer une société nouvelle au capital de 2 millions, pour racheter l'ancienne affaire, le Syndicat aurait pu retirer quelque chose, mais toutes les démarches pour atteindre ce but ont été vaines jusqu'ici.
.....

L'INDUSTRIE MINIÈRE AU TONKIN
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 19 mai 1895)

M. de Lanessan, ex-gouverneur de l'Indo-Chine, a fait dernièrement, à la Société de Géographie commerciale de Paris, sur la situation de notre colonie, une conférence au cours de laquelle il a donné les renseignements suivants, que nous reproduisons d'après le *Bulletin des renseignements coloniaux*, sur la plus importante industrie du Tonkin : l'industrie minière. Ces renseignements ont un intérêt particulier dans une région comme la nôtre, qui est elle même productive de houille, et ils permettent de faire des comparaisons instructives.

.....
On a dépensé dans les mines de Nongson, près de Tourane, environ un million et demi de francs en travaux préparatoires que le service technique déclare avoir été bien conduits, mais la société a dû s'arrêter en raison du manque de capitaux.

.....
L'Industriel du Nord.

DÉPÊCHES DE L'AGENCE HAVAS
(*Le Moniteur universel*, 18 mars 1897)

Marseille, 17 mars.

Les journaux du Tonkin arrivés ce matin par le *Natal* apportent les nouvelles suivantes :

.....
Un mineur des houillères de Tourane vient de se donner la mort d'une façon peu banale. Ce malheureux, nommé Carpentier, s'est placé dans la bouche une cartouche de dynamite et y a mis le feu. Seuls quelques débris informes ont pu être recueillis et inhumés.

.....
1897 (août) : discours de MM. Cotton et Saladin
lors de l'[inauguration du canal de Cam-lao à Quang-nam](#)

.....
LETTRE DU TONKIN
par Eugène Duchemin
(*Le Journal des débats*, 10 juillet 1898)

Phudoan, le 29 mai.

[...] L'accroissement des flottes militaires européennes en Extrême-Orient eut pour conséquence immédiate une notable surélévation des prix du combustible [...]. Chinois et Annamites ont une réelle répugnance pour les travaux souterrains. Aussi, peut-on dire que les grosses pertes subies par la Société de Ké-Bao, de même que par [les houillères de Tourane](#) et de Yen-Bay, ont eu pour cause principale l'instabilité de la main-d'œuvre. Mais, peu à peu, le tassement se fera. Les agents des sociétés, mieux au courant des habitudes indigènes, arriveront à prendre les mesures nécessaires pour

s'attacher un bon personnel, de même que les hauts prix du charbon permettent d'être moins regardant en ce qui concerne la rémunération du travail.

En résumé, il semble que nos deux grandes sociétés minières sont enfin en très bonne voie et nous ne pouvons que former des vœux pour que la [Société des houillères de Tourane](#) soit, à bref délai, reconstituée et pour que MM. Marty et d'Abbadie* [...] reprennent les travaux de leur mine de Yen-Bay. [...]

Suite :

[Docks et houillères de Tourane](#) (1899-1907).